

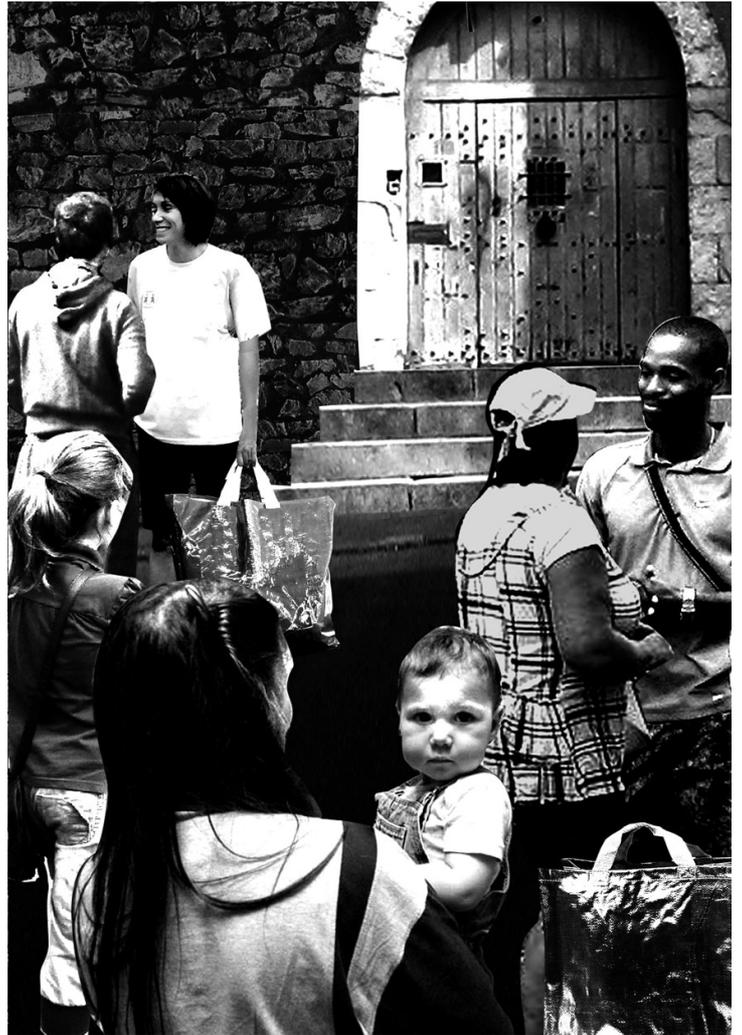
Lettres aux voisin-e-s de la maison d'arrêt

Le 14 janvier, un article du courrier de l'ouest parlait des riverains de la maison d'arrêt. Cette article m'a rempli de colère et de rage et je voudrais les partager. Si on pouvait y lire certains témoignages de solidarité avec les personnes enfermées, l'auteur de l'article mis l'accent sur d'autres réactions et citations bien craignos, complétées avec de la propagande des syndicats de matons allant plus dans le sens qu'il voulait donner à son article qu'il sous titra « *la prison ? C'est une colonie trois étoiles* ».

On pouvait y lire par exemple que des voisins se plaignaient de la présence de femmes avec des poussettes qui passent devant chez eux pour aller aux parloirs et qui en plus ont le toupet d'attendre « *à longueur de journée* » sur le trottoir. Alors à ça j'ai envie de dire que si ça les dérange vraiment les enfants et leurs parents il faut demander à la mairie de déménager ou de fermer l'école, la crèche et le centre de loisir qui n'est qu'à 50 mètres de là. Non, le problème pour ces riverains c'est que ces femmes sont des proches de prisonniers, et qu'elles sont visibles. Peut être que ce riverain n'est pas au courant que ce n'est par plaisir qu'elles attendent devant la porte sous la pluie, la neige, et le vent, c'est que si tu arrives ne serait-ce que 15 secondes après que la matonnerie ai décidé de fermer la porte et ben tu ne peux plus avoir ton parloir, ce qui veut dire s'être déplacé (parfois de loin) pour rien, et faire subir un parloir fantôme à son proche. Si les proches attendent devant comme ça pendant 5 minutes, 15 minutes voir des fois plus d'une demi heure c'est que l'administration si elle est ferme sur les horaires qu'elle impose, elle gère aussi comme elle l'entend ses retards, sans explications ni excuses ça va de soit.

Certains voisins se plaignent dans l'article que leur box ne fonctionne pas car la prison aurait des brouilleurs d'ondes, sauf que d'autres se plaignent que des détenus auraient des téléphones portables et qu'ils s'en serviraient pour continuer à trafiquer. Le journaliste en profite pour donner un petit encart pour que le délégué syndical cgt pénitentiaire crache sa merde contre les détenus et pleurniche sur le manque de moyens.

On peut découvrir dans cet article d'autres conneries et fantasmes sur ces prisonniers « *nourris, logés, blanchis* », et qui passent leurs journée à regarder canal +



qu'ils paieraient moins chers que dehors. Ces derniers feraient même exprès de se faire arrêter car c'est vraiment trop bien la prison.

On peut également lire que les prisonniers feraient du bruit et pousseraient des « *cris* » qui dérangerait le voisinage. Si cela reste moins fort et gênant que les sorties étudiantes du centre ville, cela dérangerait les nouveaux venus. Enfin la prison assombrirait considérablement les logements... et les caillebotis¹ installés sur les fenêtres en plus des barreaux n'assombrissent-ils pas les cellules ?

J'ai également habité là, au pied du mur, et j'ai envie d'exprimer ici ce qui me dérangeait en tant que voisin de la prison. Ce qui me dérangeait c'est de voir en passant des équipes d'ERIS² cagoulées et équipées rentraient dans la taule, et le lendemain apprendre qu'ils avaient fracassés des personnes en luttés. Ce qui me dérangeait c'est de savoir que des gens s'y suicidaient de désespoir et étouffés sous la chappe de plomb de l'administration pénitentiaire. Ce qui me dérangeait c'est de voir que les fleurs déposées par les proches étaient immédiatement enlevées par les matons. Que les tags de solidarité se faisaient effacés au petit matin.

Aujourd'hui ce qui me dérange c'est aussi de comprendre qu'on a pas besoin d'être derrière ces murs pour être à la merci de la justice de classe. Qu'on peut être chez soi et avec le bracelet. C'est qu'on peut être chez soi et en contrôle judiciaire. Que cette « prison à la maison » elle va se développer avec la « contrainte pénale » qui est une des grandes nouveautés de la réforme pénale de Taubira (voir le journal n°20 de murmure).

Et puis ce qui me dérange c'est qu'on n'a pas besoin d'être derrière ces murs pour qu'on nous enferme dans un rôle, une situation, une condition d'exploité. C'est que dehors aussi chacun de nos gestes est contrôlé, que nos envies sont réglées et normalisées. C'est que le pouvoir cherche toujours plus à contrôler nos espaces de vies comme on l'a vue l'année dernière avec les grilles autour de l'îlot Savary et les caméras qui fleurissent un peu partout.

La prison est finalement le lieu où on écrase ceux qui se font prendre et qui permet de menacer les autres pour qu'ils restent dans les clous. Si ils déménagent la prison Saint Michel, ils ne déménageront pas la prison qu'on a dans nos têtes.

Finalement c'est pas nos logements que la prison assombrirait c'est la vie de ceux qui y sont, de leurs proches, mais aussi les nôtres.

Détruisons toutes les prisons et cette société qui en a tant besoin !

Un ancien voisin
cette lettre est également publié dans le journal murmure n°20,
Murmure.noblogs.org

1 Sorte de grillage épais et resserré placé derrière les grilles

2 Brigade d'intervention chargée de mater violemment chaque révolte